

Fin des années 90

Maria-Alice Médioni
Secteur Langues GFEN
Enseignante Centre de Langues Lyon 2

Article publié dans la revue *Dialogue* du GFEN
Dossier : Handicapés ou "autrement capables"? Histoire d'intégration
n° 128, avril 2008 (p. 18)

Fin des années 90, au mois de juin. J'apprends que l'an prochain, je devrai travailler avec une élève mal voyante. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que voit-elle exactement ? Comment faire quand on est enseignante de langue étrangère et qu'on utilise tant de documents visuels dans la classe ? Je suis inquiète et commence d'ailleurs à prendre conscience de tout ce qui sollicite la vue dans ce que j'utilise dans mon enseignement, depuis les œuvres d'art en passant par les textes, les publicités, les tableaux récapitulatifs, les vidéos, les films, etc. C'est vertigineux !

Pendant l'été, j'essaie de réfléchir à la question. Je sais qu'il existe un organisme qui peut traduire en braille les textes dont j'aurai besoin et même réaliser des documents en relief pour tout ce qui est iconographique. Je commence à programmer un peu les choses. La rentrée arrive : Laura est une jeune fille avec une personnalité affirmée, ses parents, comme elle, ont décidé qu'elle ferait ses études dans un établissement ordinaire. Elle pratique le chant lyrique et a une culture générale peu ordinaire. Elle voit en tout et pour tout des ombres, de grandes masses qui lui permettent de se diriger dans les couloirs, en prenant appui sur ses camarades et sur les murs, sans utiliser de canne. Elle vient en cours avec une machine à écrire en braille qui lui permet de faire son travail.

Je suis obligée de prévoir davantage à l'avance mes documents que je fais traduire pour elle. Mais quand elle écrit en braille, je ne peux pas la lire tout de suite, comme les autres élèves parce qu'il faut attendre la traduction. Impossible : je ne sais pas travailler comme cela. Je n'ai donc pas d'autre issue que d'apprendre le braille. Juste pour la lire. Je n'ai pas besoin, moi, d'écrire en braille. La première fois où je rends les travaux au cours suivant, Laura est stupéfaite : c'est la première fois, dit-elle, qu'un de ses enseignants fait cela "pour elle". Je lui dis que je l'ai fait pour moi, pour pouvoir travailler ! J'enregistre les consignes qui sont distribuées par écrit aux autres élèves, les sujets de devoir, les corrections que je lui rends. Je me suis procuré dans l'établissement un magnétophone avec des écouteurs qui lui permettent de travailler.

Laura m'a permis de voir des choses que je ne soupçonnais pas : comment elle comprenait les films et les expositions que nous allions voir. J'ai passé l'année à l'observer pour comprendre et apprendre. Pour les films, elle s'asseyait à côté d'une camarade et posait de temps en temps quelques questions pour pouvoir suivre, écoutait la bande son comme aucun d'entre nous, et de retour en classe, nous apportait des informations que nous n'avions pas perçues pendant le visionnement du film ! Cela m'a permis de travailler plus finement ensuite la question des

canaux de réception dans l'apprentissage des langues. Quand nous allions visiter une exposition, elle prenait le bras d'une camarade qui lui présentait les différents panneaux ou œuvres proposés. Elle posait alors des questions que je notais soigneusement lorsque je passais près d'elle : elles permettaient de voir des choses auxquelles nous ne prêtons pas facilement attention.

Il y a deux ans, j'ai retrouvé Laura au bras de son père, dans une manifestation. Nous nous sommes raconté tout ce que nous avons appris l'une et l'autre, grâce à notre rencontre.